T2G Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National

Production déléguée T2G

L'Appartement

Mohamed Bourouissa

Dossier de production

Création à l'automne 2026

Contacts :

Emmanuelle Poyard, responsable de production
emmanuelle.poyard@tgcdn.com — 06 43 14 68 38

Emma Artigala, chargée de production
emma.artigala@tgcdn.com — 01 41 32 26 21

Distribution

Création à l'automne 2026

Conception et mise en scène	**Mohamed Bourouissa**
Collaboration artistique	**Simon-Elie Galibert**
Écriture	**Mohamed Bourouissa, Marcos Caramés-Blanco, Rony Efrat, Simon-Elie Galibert**
Distribution	**(en cours)**
Composition musicale	**Mohamed Bourouissa**
Création visuelle	**Rony Efrat**
Création son	**Christophe Jacques**
Création lumières	**(en cours)**
Décor	**Ateliers du Théâtre de Gennevilliers**

Production T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National
Coproduction (en cours)

L'Appartement

L'Appartement explore les rapports d'amitié en temps de guerre.

Deux amis, l'un vivant dans un pays où éclate un conflit armé, l'autre dans un pays en paix, entretiennent une relation d'abord exclusivement virtuelle. Depuis l'appartement du second, nous assistons à leurs échanges numériques et à l'évolution de leur amitié à travers les réseaux sociaux.

Peu à peu, la guerre s'infiltre dans leurs conversations, s'immisçant malgré eux jusque dans les gestes, les signes, les mots les plus simples. Elle vient déséquilibrer leur expérience du présent et fait s'effondrer toute tentative d'identification, interrogeant la possibilité même de l'empathie.

Dans un second temps, les deux amis se retrouvent dans l'appartement. Le face à face accentue le malaise : du silence et de la rareté des mots monte une violence sourde.

Si le spectacle s'inspire de conflits réels, la pièce n'est volontairement pas située géographiquement. Pensée comme un hors champs à la fiction, la guerre fait irruption par les images, les corps et les sons. Elle rode, menace et agit comme une présence diffuse, une force invisible qui transforme l'espace et le langage.

Issu d'un dispositif d'écriture pluriel, *L'Appartement* intègre les technologies numériques, notamment l'image de synthèse et l'intelligence artificielle, afin de livrer une expérience scénique hybride.

Intentions

Comme l'ensemble de ma pratique artistique, *L'Appartement* prend appui dans ma réalité. Voilà maintenant 5 ans que je suis en relation régulière avec des artistes de Palestine, dans le cadre d'un projet commun de musée virtuel (projet SAHAB, le Musée des nuages de Gaza). Les événements du 7 octobre 2023 et le conflit armé qui a suivi ont bouleversé, du jour au lendemain, les vies et l'environnement direct de ces artistes. D'un seul coup j'ai vu nos réalités se dissocier, « l'unité » de notre monde commun se briser. Depuis ce jour, je vis la violence de la guerre par procuration et par le biais de mon téléphone : nos échanges (leur soudaine irrégularité, brièveté, voire leur absence), l'exposition permanente aux images d'horreur via les réseaux, forment l'image que j'ai du conflit, un réel dont je ne fais pas l'expérience.

L'écran de mon téléphone est une fenêtre qui ouvre sur ce qui m'est à la fois intime et étranger : l'expérience traumatique que mes amis traversent. Il apparaît comme une protection contradictoire. Il me sépare du théâtre de la guerre (son odeur, sa chaleur, sa poussière, son horreur, sa musique…) tout en me le donnant à voir ; il me protège tout en faisant de moi un voyeur. WhatsApp, Instagram, Telegram me donnent accès, à mesure que je scroll, à l'intimité de mes amis ; mais ce qu'ils postent de la guerre se trouve plongé au milieu de vidéos de bien-être, de recettes de cuisine … Je me laisse glisser dans la déformation de mon point de vue, l'orientation de mon regard et de mes pensées dont les algorithmes décident. Ce miroir aux horreurs fait apparaître en négatif la superficialité de mon espace de vie confortable, et met en doute mon expérience même du réel.

Je sais que mon amitié avec ces artistes existe, mais comment évolue-t-elle dans ce nouveau contexte ? Sommes-nous désormais incapables de nous comprendre ? Jusqu'à quel point dois-je engager ma vie ici et maintenant en solidarité avec leur situation ? Ma vie, où rien n'a changé, où je ne fais face qu'à moi-même et à ma solitude devant l'horreur. J'aimerais pouvoir parler de la souffrance et de la violence que mes amis vivent, mais je ne suis connaisseur que du vertige émotionnel et intime qui est le mien.

L'unité de lieu, l'appartement, qui donne son titre à la pièce, est bien plus qu'un espace. Il « incarne » la dichotomie profonde sur laquelle se fonde notre récit : deux réalités opposées se superposent. L'appartement est à la fois un refuge et une cage : protecteur et dramatiquement ouvert sur le monde. Le lieu dans sa matérialité interroge l'intrusion des technologies de communication dans notre quotidien : les parois de l'appartement, comme d'immenses écrans, convoquent l'autre bout du monde dans ce réel confortable et le déforment de leur présence insistante.

Mais l'appartement est aussi l'espace de la rencontre, quand l'un des protagonistes y rejoint l'autre. S'ouvre alors une toute nouvelle épreuve : quelle va être leur nouvelle relation, se reconnaissent-ils et peuvent-ils encore se parler ? D'abord protecteur, l'appartement change de statut, abritant désormais leur incompréhension, et leurs pertes de repères. Il révèle la dislocation de cette relation. Dans un geste de déformation du réel, l'espace génère une nouvelle présence : il dessine à partir des débris de leurs échanges une physionomie de la blessure. Les projections vidéo d'abord réalistes, qui rendaient compte d'une relation à distance, se transforment en images de synthèse. Une fusion des deux personnages et de leurs expériences mêlées donne naissance à une troisième présence. A travers tout l'appartement un troisième visage se dessine.

Pour cette deuxième création théâtrale, je souhaite puiser dans mon univers d'artiste plasticien et intégrer la création visuelle dès le processus d'écriture. L'Intelligence Artificielle serait notamment un outil pivot du dispositif permettant d'exprimer l'ambivalence de cette situation dramatique.

Derrière ce titre simple, presque naïf, se cache l'horreur de la guerre relue, mise à distance, interprétée par les outils et les corps.

L'Appartement cherche à comprendre et à ouvrir à la perception sensible ce que nous fait une guerre lointaine.

— Mohamed Bourouissa

Scénographie

À la fois clé scénographique et dramaturgique, l'espace est bien plus qu'un simple décor pour la fiction.

Au début de la pièce, celui-ci figure quelque chose d'un appartement basique traité de manière réaliste, plutôt aseptisé au sein duquel on retrouve de nombreux éléments nécessaires à une vie moderne : un canapé, des écrans, quelques plantes, et de grandes baies vitrées qui laissent pénétrer ce qui semble être la lumière du jour. Comme certains immeubles modernes il ressemble un peu à un aquarium. Les grandes surfaces « vitrées » permettent tout un jeu de lumière qui pourra prendre en charge la question du temps qui passe. Quelques présences robotiques quotidiennes, comme un aspirateur autonome ou une borne de commande vocale, donnent à imaginer un monde très proche du notre et à la fois assez futuriste.

Pour appuyer cet aspect, un écran couvre le mur du fond, et donne l'illusion de réel en projetant un décor crédible d'intérieur. Il devient aussi une surface de projection pour les échanges numériques dans la première partie. C'est par lui que le monde pénètre et s'impose dans l'appartement.

Le décor donne d'abord une sensation de maitrise du quotidien et permet d'illustrer la distance qui sépare les protagonistes. Ce huis-clos suggère et fait ressentir au fur et à mesure de l'avancée de la fiction l'impuissance du personnage dont c'est le lieu de vie, plongé progressivement dans une situation contradictoire : enfermé entre les images du monde qui deviennent horrifiques et le confort de son quotidien. L'écran est amené à prendre de plus en plus de place, il permet, en se déployant vers le haut, de passer de l'enfermement à l'immersion pure et simple, en prenant un format vertical au cours de séquences de scroll téléphonique.

À l'avant du dispositif on trouve deux panneaux vidéo ou photographiques autonomes qui encadrent cet appartement et représentent une forêt, distillant dès le départ l'idée d'un déracinement à venir. Suggérant l'ambivalence de cet enfermement aveuglant dans le confort moderne, ces deux panneaux accentueront la sensation de l'appartement comme une boite dans l'espace. Ils doivent notamment permettre de fermer progressivement le cadre de scène (transparence des matériaux), ou de s'échapper vers le lointain.

Tout vient à déborder au fur et à mesure de l'avancée dans la fiction. Les murs se disloquent en écrans de projection, l'immense écran qui trônent sur le fond de la scène donne à voir des images de plus en plus difformes.

L'architecture est mobile, nous entrons dans la plasticité d'un espace qui réagit à la situation. Nous passons d'une situation a priori réaliste à quelque chose de plus symbolique, expressif. L'espace porte en lui la question du trauma. Il réagit comme un corps, et se fait représentant de la parole et de l'image du trauma - de la violence - du désaccord - de la culpabilité. L'IA prend la place, s'impose comme le nouveau vocabulaire de notre représentation. Le spectateur quitte peu à peu le réel pour plonger dans la déformation.

Place du son et de la musique

J'ai investi la création musicale à proprement parler il y a maintenant 3 ans, mais ma relation avec le son a démarré à Beyrouth en 2017. J'ai eu l'occasion de rencontrer Sharif Sehnaoui avec qui j'ai réalisé le projet Sidi Kubi. Ce fut mon premier pas vers la forme sonore. Puis, en 2021, j'ai travaillé avec Jordan Quiqueret, musicien et programmateur, autour d'une œuvre sonore qui s'appelle *Brutal Family Roots* autour du mimosa qui mélange sons et poésie.

Ensuite, je suis allé de plus en plus vers le son et la forme en travaillant une œuvre qui s'appelle *Hara*. Cette œuvre a été réalisée en collaboration avec Valentina Fanigliulo. Elle a travaillé le son et moi les voix, comme des cris qui s'inspirent des cris des guetteurs à Marseille. Cette expérience m'a fait sauter le pas vers mes propres créations sonores, mes propres compositions et ma propre musicalité.

Grâce à Valentina Fanigliulo, la musique est devenue un élément structurant de ma pratique. Et je me suis demandé pourquoi la musique m'était devenue essentielle. Je crois que le son a plus précisément une histoire traumatique. Les cris et les bruits peuvent devenir oppressants. Produire des sons et un dialogue avec les fréquences m'a permis de soigner mon être. Ma pratique est plurielle, c'est sans doute pourquoi le théâtre résonne si fort en moi.

Biographies

Mohamed Bourouissa
metteur en scène

Mohamed Bourouissa est né en 1978 à Blida, Algérie. Il vit et travaille à Gennevilliers, France.

Précédés d'une longue phase en immersion, chacun des projets de Mohamed Bourouissa construit une situation d'énonciation nouvelle. À l'encontre de constructions médiatiques faussement simplistes, l'artiste réintroduit de la complexité dans la représentation des marges de l'hypervisibilité.

Son travail a été exposé dans de nombreuses expositions personnelles en France et dans le monde, au Palais de Tokyo en 2024 avec la "rétrospective prospective" *SIGNAL*, au Lam - Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut à Villeneuve d'Ascq, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, au Centre Pompidou à Paris, à la Fondation Barnes, à Philadelphie, au Stedelijk Museum, Amsterdam, au basis à Francfort-sur-le-Main, au BAL, à Paris, à la Haus der Kunst, Munich et au FRAC Franche-Comté à Besançon. Il a participé aux Biennales de Sharjah, La Havane, Lyon, Venise, Alger, Liverpool et Berlin et à la Triennale de Milan.

En 2018, il est nommé pour le Prix Marcel Duchamp. En 2017, il a été sélectionné pour le prix de la photographie du Prix Pictet. En 2020, il remporte le prix de la Deutsche Boerse Photography Foundation suite à l'exposition *Libre échange* présentée au Monoprix d'Arles dans le cadre des Rencontres internationales de la photographie. En 2024, il est finaliste du Mario Merz Prize.

Ses œuvres appartiennent à des collections de premier plan, dont celles du MoMA - The Museum of Modern Art à New York, du LACMA à Los Angeles, du Centre Pompidou et de la Maison européenne de la photographie à Paris et du Stedelijk Museum à Amsterdam.

En 2022, il remporte avec les éditions Loose Joints le Prix du Livre Photographique Paris Photo - Aperture Foundation pour l'ouvrage *Périphérique*.

Dans le cadre de sa carte blanche *Voisinage* au T2G, théâtre dont il est artiste associé, il crée avec Mehdi Anede une kermesse artistique (2023) et met en scène son premier spectacle *Quartier de femmes* (2023) écrit par Zazon Castro.

Simon-Élie Galibert
collaborateur artistique

Simon-Elie Galibert est metteur en scène, assistant metteur en scène et collaborateur artistique.

Élève en section mise en scène à l'École du Théâtre National de Strasbourg de 2017 à 2020, il met en scène en 2019 *Les disparitions – Un Archipel* de Christophe Pellet, en 2020, *DUVERT. Portrait de Tony.* Prix de la mise en scène au FIESAD 2019, avec *Deux morceaux de verre coupant*, d'après Mario Batista, il signe en 2020, *L'amoure looks something like you* d'Eric Noël au Festival ActOral. La même année, il intègre l'AtelierCité du ThéâtredelaCité - CDN Toulouse, Occitanie et y signe *Sans fins. aux pages intitulées Thomas l'Obscur*, en 2021 d'après Maurice Blanchot. En 2022, il obtient la bourse Création en cours des Ateliers Médicis avec un projet autour de *L'Opoponax* de Monique Wittig. En 2023, il crée *J'ai fait un voeu* d'après Dennis Cooper. La même année, il est sélectionné pour intégrer l'Incubateur - CDN Béthune, Hauts-de-France. Il fonde alors la compagnie venir faire. En 2024, il crée *Cendrillon - ou n'êtes-vous qu'image et ne faites que paraître* d'après Robert Walser. Enfin, il entre en compagnonnage DRAC avec Bruno Geslin.

Il a aussi été assistant de Julien Gosselin, Alice Laloy, Mohamed Bourrouissa, Bruno Geslin et Aurore Fattier, et prochainement Markus Öhrn.

En février 2026 il signera sa nouvelle création *Race d'ep - Réflexions sur la question gay*, au CDN de Béthune.

Biographies

Rony Efrat
créatrice visuelle

Rony Efrat est scénariste, réalisatrice, traductrice et artiste multilingue basée à Paris. Elle explore les liens entre mémoire, langage et technologie à travers des formats hybrides mêlant fiction, archives et outils numériques.

Son dernier film *Failing Forward,* réalisé au Fresnoy, interroge nos relations avec l'IA et la manière dont les erreurs technologiques façonnent nos souvenirs. Il a reçu le prix Révélation Art numérique de l'ADAGP en 2024. Ses précédents courts-métrages ont été sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux, dont Clermont-Ferrand, Go Short et Imagine This NYC.

Rony traduit également de la littérature contemporaine et de la poésie, et conçoit des contenus éducatifs, dont des manuels de langue pour les Éditions Larousse. Elle a enseigné l'écriture, la traduction et les médias numériques à LISAA Paris, à l'INALCO et à l'Université Paul Valéry.

Elle est la fondatrice d'IGLOÙ, une plateforme d'art interdisciplinaire ayant réuni plus de 150 artistes autour de projets in situ et publics, présentée notamment à la Biennale d'architecture de Venise en 2018.

Marcos Caramés-Blanco
auteur

Marcos Caramés-Blanco est écrivain dramaturge, cofondateur de CONTINUUM, compagnie de théâtre basée à Toulouse. De 2018 à 2021, il étudie au sein du département d'écriture dramatique de l'ENSATT à Lyon.

Il est notamment l'auteur de *Gloria Gloria*, *Bouche cousue* et *Bois brûlé* (tous trois publiés aux Éditions Théâtrales et lauréats de l'aide nationale de textes dramatiques Artcena), mais aussi de T*rigger Warning*, *À sec*, *Alann* ou encore *Ce qui m'a pris*.

Ses textes sont mis en scène par Maëlle Dequiedt, Sarah Delaby-Rochette, Jonathan Mallard, Rémy Barché, Isis Fahmy, Karelle Prugnaud, mais aussi par sa compagnie.

En 2022, il obtient la bourse de résidences d'artistes à La Colline - théâtre national, avec l'acteur Lucas Faulong, pour leur projet commun, *Ix : variations*.

En 2024, il performe aux côtés de Sandrine Juglair, circassienne, dans une création commune : *Doliprane*, présentée à Théâtre Ouvert et au Cirque-Théâtre d'Elbeuf.

En 2024-2025, il est artiste associé aux Quinconces/L'Espal - scène nationale du Mans, et au Théâtre de la Bastille où il crée *Ix : variations* avec Lucas Faulong.

En 2026, il co-mettra en scène avec Orane Lemâle son texte *Ce qui m'a pris* à Théâtre Ouvert et travaillera avec Mohamed Bourrouissa pour sa nouvelle création, *L'Appartement*, au T2G.

Références

Matrix, Les Soeurs Wachowski
Shuttler Island, Martin Scorsese
Enjoy Poverty, Renzo Martens
Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles, Chantal Ackerman
Persona, d'Ingmar Bergman
Mulholland drive, David Lynch
Lost Highway, David Lynch
Anéanti, Sarah Kane
Dans la solitude des champs de coton, Bernard-Marie Koltès
Susanne Kennedy
Avi Mograbi
David Cronenberg

Bibliographie (en cours)

Traces de guerre. Edité par Déborah Vanaudenhove Brosteaux et Thomas Berns.
https://www.lespressesdureel.com/ouvragephp?id=9814&menu=0

Akram Zaatari, *Conversation avec un cinéaste israélien imaginé : Avi Mograbi*
https://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=2413&menu=0

AfterAll n°57 - Palestine and the world
https://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=11738&menu=0

Catherine Malabou, *Les nouveaux blessés. De Freud à la neurologie, penser les traumatismes contemporains.*
https://www.amazon.fr/nouveaux-bless%C3%A9s-neurologie-traumatismes-contemporains/dp/2227474750

Revue "Champ Psychosomatique - Face à la guerre."
https://bsf.spp.asso.fr/index.php?lvl=bulletin_display&id=4570
https://bsf.spp.asso.fr/index.php?id=5613&lang_sel=fr_FR&lvl=categ_see&nb_per_page_custom=58&nbr_lignes=70

Émilie Goudal. *Des damné(e)s de l'Histoire – Les arts visuels face à la guerre d'Algérie*
https://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=6641&menu=0

Louis Crocq, *Les Traumatismes psychiques de guerre*, 1999
https://www.odilejacob.fr/catalogue/psychologie/psychiatrie/traumatismes-psychiques-de-guerre_9782738107350.php

Viet Thanh Nguyen, *Les Réfugiés et Jamais rien ne meurt*
https://www.babelio.com/livres/Nguyen-Les-refugies/1150445

T2G Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 26
theatredegennevilliers.com

Le T2G — Théâtre de Gennevilliers centre dramatique national est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers et le Département des Hauts-de-Seine